Billet de l'instituteur [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **47 (1918)**

Heft 10

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1041307

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

méthode d'enseignement s'opérera en revenant aux modes anciens, réellement traditionnels, de proposer la doctrine chrétienne, de même l'on a rénové la musique d'église en revenant aux authentiques mélodies ecclésiastiques. Et la revision des manuels eux-mêmes profiterait grandement d'une utilisation intelligente des catéchismes « des petites écoles », si florissantes dans toute l'Europe chrétienne, du XVIme au XVIIIme siècle [1].

E. Dévaud.

Billet de l'instituteur

La scène se passe dans un estaminet de chef-lieu.

Leblanc, le boulanger de la Grand'Rue, tout en dégustant un demi de vieux blanc, discute avec son voisin Lenoir, le vieux forgeron du coin.

« — Quelle abominable génération de galopins nous avons maintenant ! s'exclame ce dernier : ça crie, ça jure, ça se bat, ça grimpe partout, ça lance des pierres, ça se moque des passants. Tenez, pas plus tard que ce matin, l'un d'eux m'a brisé la grande vitre de mon atelier. Ah ! vermine ! si je l'avais pincé, quelle étrillée !... Mais le coup fait, il s'est éclipsé comme un lézard. Ni vu, ni connu. Le père Lenoir y est pour ses vingt balles.

— Que vous avez raison de pester ! répond Leblanc, un vieux de la vieille à qui les gamins du quartier ont joué plus d'un mauvais tour. Les choses ne se passaient pas ainsi autrefois. Les enfants sont maintenant seigneurs et maîtres chez nous ; ils ont tous les droits et toutes les insolences. Dans mon jeune temps, il n'aurait pas fait bon embêter le monde ni chahuter dans la rue. Le soir, quand sonnait l'*Angelus*, il ne s'agissait pas de barguigner, il fallait démarrer aussitôt, évacuer la place et rentrer chez soi prestissimo.

— Ce n'est cependant pas faute de règlements que les choses vont si mal. On en fabrique chaque année de nouveaux, mais la marmaille s'en soucie autant qu'un poisson d'une pomme.

— Il y a cinquante ans on n'imprimait pas tant de règlements. Le mot *obéir* suffisait ; on avait des moyens énergiques de vous le faire comprendre. Quelques bonnes volées de bois vert vous le faisaient entrer dans l'esprit. De nos jours, il faudrait se capitonner les mains pour corriger le moindre morveux. Et pour une taloche, vous risquez d'avoir un tas d'histoires sur le dos. Bonhomme Leblanc qui vous parle en sait quelque chose.

— Du train où vont les choses, je me demande comment nos régents réussissent encore à mater les polissons qui peuplent leurs salles d'école. Moi, je les réduirais en étincelles ou j'y perdrais la

[1] Cf. Hézard, *Histoire du catéchisme*, pages 182-209.

tête. Mieux vaut taper le fer du matin au soir ; c'est dur, c'est chaud, ça fait du bruit, mais, du moins, ça se plie.

— Tandis que pour une chiquenaude, vous avez des parents qui cherchent noise à l'instituteur et crient à la barbarie. Ainsi, la Fanchette, notre voisine, qui bat ses enfants comme plâtre sans réussir à se faire obéir, est allée hier encore réclamer à l'école parce que son vaurien de fils avait été puni.

— Et il se trouvera encore des gens pour lui donner raison. D'une part, on se lamente sur la grossièreté de notre jeunesse qui ne respecte plus rien, ni personne, et de l'autre, on désarme et on condamne ceux qui auraient quelques chances de la faire marcher droit. Il ne faut pas s'étonner si la mauvaise graine pullule partout et si les prisons et les colonies pénitentiaires sont toujours trop petites. En ce monde, tout se tient : si on ménage la crapule, on récolte le crime. »

Cette pensée, digne d'un sage, mit fin à la conversation. Les deux hommes vidèrent leur verre et reprirent le chemin du logis.

Brave père Lenoir et bon père Leblanc, vous méritez de prendre place au conseil de ceux qui forgent les lois et pétrissent les règlements. X.

Notes d'un instituteur retraité

(Suite et fin.)

Nouveauté est-il synonyme de *vérité ?* Est-il même toujours synonyme de *progrès ?* Tout progrès est une nouveauté, mais toute nouveauté est-elle un progrès ? La vérité en soi est immuable. Mais il y a des vérités connues et des vérités ignorées. Une nouveauté dans la vérité est un progrès. Mais une nouveauté dans l'erreur... ?

Il y a toujours eu des gens pour croire qu'il n'y a de bon que ce qui est nouveau ; il y en a même qui croient que le progrès est né avec eux. Ils prennent toujours la nouveauté pour la vérité. C'est une espèce de *novomanie,* qui peut se manifester dans tous les domaines.

Les révolutionnaires qui ont voulu faire table rase de tout, même créer une ère nouvelle à partir du 22 septembre 1792 et faire compter les années, pour ainsi dire, depuis leur avènement, étaient atteints de *novomanie aiguë.* Rien de bon avant eux ! En prétendant se baser sur les lois de la nature, ils les enfreignaient, à preuve leur fameuse semaine de dix jours. Si leur calendrier avait été un réel progrès, il aurait subsisté. Mais le calendrier proposé aux Grecs, l'an 432 avant Jésus-Christ, par l'astronome Méton, quoiqu'imparfait, était un progrès pour l'époque. Le calendrier julien et surtout le calendrier grégorien furent de nouveaux progrès.

Pour qu'une nouveauté soit un progrès, il faut qu'elle soit basée sur la vérité et qu'elle produise un bien. La nouveauté dans les